

## Amis Terriens - Collectif du Lion

### *Love Addict*

J'aime entendre le slam slimer en coulisse.  
Sur scène, j'aime les micros ouverts à l'improviste. J'aime que lions et pinsons  
se partagent la piste,  
que les vers s'envolent enfin de leurs obscures remises.  
J'aime que l'amour soit de mise de même j'aime que la mise vaille la bise des miss  
et certes j'aime quand m'est rendue cette liberté qui m'est promise.  
Un seul instant m'acclimatant comme un tableau peint d'une esquisse.  
J'aime boire la fumée au calme, « d'la came » disent-ils entre deux calmants.  
J'aime acculer ma soif au goulot surtout au boulot  
à caler mon âme entre deux rouleaux d'étonnements.  
J'aime consommer le produit intérieur brun ou blond de ma ville.  
Entre deux bancs, deux cours clairs ou sombres deux coupes, de  
préférence, le même torrent, deux mondes aux yeux qui brillent.  
J'aime chanter pour les oiseaux et pour le vent qui renchérit, pour tout mon corps et  
pour mon cœur et pour que fleurisse un sourire  
et rage au ventre, en rue marchande, où la joie passe pour la folie,  
mes mots deviennent des sifflements dans l'entrechoquement des caddies.  
J'aime rouler trop vite la nuit dans les allées de lampes oranges.  
Téléphoner quand je conduis et klaxonner ceux qui m'dérangent.  
J'aime repasser sur les murs gris les couleurs de l'adolescence  
et répandre l'art dans la nuit de la ville qui affûte ses dents.  
J'aime que le bus soit gratuit, qu'on fasse fête aux places publiques  
qu'aux centres fermés on vire les grilles, moi j'aime les graphes téléphoniques.  
J'aime les chiens libres et quand on bat les peaux tendues quand on s'enivre du son  
des cuivres des corps qui déchaînent leurs tenues.  
Quand tout s'emballe dans l'imprévu qui parcourt les rues d'Uranus.  
J'aime la cycliste, ô ingénue, qui dévale le boulevard aux puces.  
J'aime quand les grenades sont sucrées, les mitraillettes sauce samourai,  
quand on fait la guerre pour jouer. Qui donc brûle les cartes à bataille ?  
J'aime venir vous entendre dire toutes ces rimes qui vous travaillent,  
tous ces soupirs de joie, ces cris, tous ces vers d'éclatants pétales.  
J'aime écouter les musicos, qui battent le tambour en tête quand les emportements  
d'Éros finissent leurs frissons en crête.